



le Kenya



Retour à Kalatcha

Au cœur du nord du Kenya, dans une zone où les habitants sont réputés hostiles, la rencontre des femmes du village de Kalatcha fut une des plus belles surprises de Patricia et Jean-Jacques...

En arrivant en territoire gabra, je me remémore des paroles entendues à Nairobi :
 – Les Gabbras sont des coriaces. Tu ne parviendras pas à entrer en relation avec eux. Ils sont vraiment sauvages. Ils refusent tout contact avec les étrangers de même qu'avec les autres tribus du Nord. Ils sont en querelle permanente avec leurs voisins et c'est certainement le peuple qui a la plus mauvaise réputation là-haut.
 Je ne m'attendais donc pas à grand-chose et certainement pas à souhaiter revenir dans la région plusieurs fois. Comment aurais-je pu alors, imaginer l'accueil de Gumato ou celui des hommes du petit village isolé de la route de Gus, alors que les premiers contacts semblaient si difficiles ?

Les hommes d'ici sont à l'image de leur terre : hostiles et rudes

Les Gabbras sont des nomades éleveurs de chameaux qui occupent la partie nord-est du Kenya, proche de la grande frontière éthiopienne. C'est une des régions les plus arides du pays, la chaleur y est accablante et l'eau absente, sauf dans quelques rares oasis qui sont tour à tour de petits miracles de vie ou des foyers de conflits. Les hommes d'ici sont à l'image de leur terre, hostiles et rudes. Longues silhouettes filiformes pareilles à "l'homme qui marche" de Giacometti. Ombres noires prolongées de bâtons qui accompagnent chacun de leurs déplacements, visages ravlinés et cuirvés, coiffés de turbans.

Les premières rencontres ne furent que haussements d'épaules et éloignement d'un pas pressé. Les villages isolés en plein désert où nous nous arrêtions étaient composés d'à peine quelques huttes, vastes habitations recouvertes de tissus dont des pans entiers étaient soulevés par un vent violent. Quelques enclos de branchages rassemblaient les animaux le soir venu. Les tentatives d'approche se faisaient forcément sous l'écrasant soleil du

Nord qui finissait par avoir raison de nos efforts. Pas question de chercher un abri dans une de ces maisons spacieuses, où nous n'étions d'ailleurs pas invités. Les femmes n'étaient pareilles à aucune autre, fines et racées, richement vêtues d'éclatants voilages multicolores qui flottaient au vent du désert. Leur habit bordé de galons tranchait



voilages multicolores qui flottaient au vent du désert. Leur habit bordé de galons tranchait singulièrement avec l'ocre qui unissait ici chaque élément d'un paysage sans vie. Leurs tissus venaient sans doute de Somalie. Dans ce camaïeu de tons terreux, le vermillon, l'orange ou le turquoise de leurs tenues de princesses étaient autant de chocs visuels qui malmenaient nos nerfs optiques. Leur beauté jaillissait violemment de la grisaille comme l'éclat de pépites dans le sable d'un orpailleur...

Dans ce contexte difficile, la rencontre avec les femmes de Kalatcha fut l'une des plus imprévues et des plus belles de nos voyages dans le Nord.

Kalatcha ressemble à une récompense inespérée après plusieurs heures de pistes dans le désert. Une exubérance de verdure et de palmes qui se devine au loin, dans des soulèvements de sable. Une oasis vers laquelle convergent des milliers d'animaux, petites caprins ou grands camélidés, quand tous les autres points d'eau de la région sont à sec. Les hommes y sont prompts à la querelle, les oasis sont ici des lieux de tension. Pourtant, tout pourrait y être idyllique, petits ruisseaux partout où s'abreuve une faune impatiente et fourbue, lavoirs prodigues pour les femmes, où l'eau coule à flot, petits étangs cernés de hautes herbes dans lesquelles viennent se cacher les ibis et tous les oiseaux de l'Afrique...

La première fois que nous avons entendu parler d'un village de femmes, la curiosité y avait guidé nos pas. Chango et Djouma nous accompagnaient. Nos deux amis n'avaient

alors pas pris la mesure de la rencontre que nous allions faire. Ce n'était pour eux qu'un village sur la route. Etrangement, et sans bien pouvoir y trouver une explication, je me rappelle que c'est toujours Gumato que nous avons rencontrée en premier à Kalatcha. Cette femme était partout ! En 2005, elle est la première à nous y accueillir. Elle doit alors avoir une petite quarantaine d'années. La première chose qui me frappe chez elle, c'est l'énergie qui se dégage de son beau visage d'Africaine. Elle porte la tenue traditionnelle des femmes gabbras. Sa chevelure est contenue dans un filet noir que recouvre un voile léger. Toutes les femmes du village protègent ainsi leurs cheveux des assauts d'un vent violent chargé de sable. Après seulement quelques heures passées à Kalatcha, je commence sincèrement à regretter mes cheveux longs et à envier la tenue des femmes gabbras. Gumato est radieuse, partant de temps à autres dans de grands éclats de rire communicatifs. Nous ne parlons pas la même langue, mais avec l'aide du missionnaire de Kalatcha et celle de Djouma, nous arrivons à avoir une conversation dans laquelle nous oublions parfois nos interprètes. Et ce qu'elle va nous raconter alors va tellement nous captiver que nous allons revenir régulièrement dans ce village dans les années qui suivront.

L'histoire de Gumato aurait été celle de toutes les femmes du Nord dont la vie est particulièrement difficile, s'il n'y avait eu il y a quelques années ce séminaire à Marsabit, la grande ville du district. Gumato s'y rend, mais elle ne sait pas encore que cette réunion va changer sa vie....
 Texte et photos Patricia Ondina

22^e Festival des Globe-trotters

Retour à Kalatcha film de Patricia Ondina et Jean-Jacques Abrial dimanche 26 septembre à 12h dans l'amphithéâtre

En savoir plus

Les auteurs : Patricia Ondina et Jean-Jacques Abrial ont régulièrement voyagé en Afrique de l'Est ces dernières années, tout particulièrement attirés par la vallée du Grand Rift.



Cet article est extrait du livre de Patricia Ondina Au pays des mangeurs de pierres aux éditions TerreDocs

Sur le web

terredocs.com

